

Jacques Babin
Président-directeur général



Faire fructifier les *résultats* de la recherche

En 2005, Marie-France Morin de l'Université de Sherbrooke et Isabelle Montésinos-Gelet de l'Université de Montréal, toutes deux professeures-chercheuses dans le domaine de l'éducation, entreprenaient une étude privilégiant une approche intégrée de l'apprentissage de l'orthographe – le problème majeur des élèves – par le recours à la littérature de jeunesse. Elles ont découvert que cette approche favorise un plus grand éveil à l'écrit, une progression en lecture et une habileté à produire des textes de meilleure qualité. De tels résultats allaient même conduire à la production du manuel scolaire *Approcher l'écrit à pas de loup* qui connaît un franc succès auprès des enseignants, du préscolaire à la sixième année.

Si l'approche intégrée de l'apprentissage de l'orthographe trouve ses assises dans la recherche fondamentale par « des ancrages théoriques et méthodologiques de différentes disciplines », comme le précisent les auteures de l'étude¹, les résultats qui en découlent ont conduit, par des efforts de mise en valeur, à l'innovation en éducation. Sans dire qu'une telle histoire d'innovation est la règle en sciences de l'éducation ou en sciences sociales et humaines, avouons qu'elle n'est pas non plus une exception!

De façon générale, la production de connaissances se porte bien. Mais les résultats de la recherche sont-ils suffisamment exploités, c'est-à-dire utilisés ou appliqués dans différents contextes pour répondre à des besoins, à des préoccupations ou à des problèmes? Se poser la question, c'est déjà y répondre. Qu'en est-il à cet égard des fruits de la recherche en sciences sociales et humaines, en arts et en lettres (SSHAL)?

L'application des connaissances issues de la recherche dans ces secteurs est une question de plus en plus préoccupante dans le contexte où les attentes de la population à l'égard de la science sont grandissantes. La volonté toujours plus affirmée de rapprocher le chercheur du

citoyen n'est pas étrangère à l'idée que la recherche doit conduire, à court ou à long terme, à des retombées tangibles dans le quotidien de monsieur et madame Tout-le-Monde.

Si la recherche en SSHAL peut en effet contribuer à l'innovation sociale par l'application de connaissances, cela ne veut pas dire que seuls les chercheurs doivent être plus soucieux des retombées de leurs travaux. La recherche dans sa diffusion doit, avec plus d'intensité qu'elle ne le fait actuellement, emprunter d'autres voies que celle, à sens unique, destinée aux pairs. On parle ici de mise en place de conditions, de moyens et de stratégies permettant au chercheur et à l'utilisateur de résultats de recherche d'aller l'un vers l'autre, d'établir un véritable dialogue. Cette concertation est orchestrée afin que la recherche conduise à de nouvelles pratiques dans les organisations; de nouvelles interventions dans le réseau de la santé et des services sociaux ou dans celui de l'éducation; de nouvelles initiatives de soutien à la petite enfance; de nouvelles politiques publiques en matière de sécurité sociale et de gouvernance; ou encore de nouveaux produits pédagogiques ou littéraires, ou de nouvelles créations artistiques.

UNE QUESTION D'INTERACTIONS ENTRE CHERCHEURS ET UTILISATEURS

Les concepts ne manquent pas pour désigner le lien entre la production de connaissances et l'utilisation des résultats de la recherche : il peut s'agir de diffusion large ou ciblée, de transfert, d'échange, de dissémination, d'utilisation, d'application... de connaissances. Qui s'intéresse à la question peut s'y perdre en concepts. Ian Graham, de l'Université d'Ottawa, s'est donné comme objectif de cartographier cet univers de l'utilisateur des connaissances dans son article *Lost in Knowledge Translation: Time for a Map?*² Il s'agit d'un univers qui ne

1- Marie-France MORIN, Université de Sherbrooke et Isabelle MONTÉSINOS-GELET, Université de Montréal, Une approche intégrée de l'orthographe pour soutenir l'apprentissage et surmonter les difficultés du français écrit à l'école primaire, mars 2006, p. 8

2- Ian D. GRAHAM et coll., *Lost in Knowledge Translation: Time for a Map?*, The Journal of Continuing Education in the Health Professions, vol. 26, no 1, hiver 2006.

cesse de prendre de l'expansion, et ce, à une vitesse folle si on compare aujourd'hui le nombre de liens Web associés aux différents concepts selon les résultats dont fait part Ian Graham dans son article de 2006. S'il y a une panoplie de paradigmes, d'approches et de méthodologies dans la production de connaissances, il en va de même de l'éventail de modèles et d'approches quand vient le temps de transférer les nouvelles connaissances du labo du chercheur aux milieux de pratique.

Les travaux d'Ian Graham, qui sont basés sur le modèle de la connaissance vers l'action (*Knowledge-to-Action*), s'inscrivent dans le secteur de la santé, un secteur où la réflexion sur les facteurs et les modèles d'utilisation de connaissances existe depuis plusieurs années. Dans le cas de la recherche en SSHAL, mentionnons, par exemple, les récents travaux que Réjean Landry, directeur de la chaire FCRSS/IRSC sur le transfert de connaissances et l'innovation à l'Université Laval, a menés dans le secteur de l'éducation et qui ne sont pas étrangers au modèle développé par Ian Graham. Tous deux privilégient l'approche de l'interactionnisme social, un des grands modèles sur la question, qui comprend des échanges constants

Ces interactions ont lieu sur la base de connaissances adaptées au contexte de l'utilisateur qui seront par la suite intégrées à la pratique. Il y a donc application de connaissances lorsque celles-ci se cristallisent en actions, c'est-à-dire en nouveaux produits ou traitements, en nouvelles pratiques ou interventions. Bref, la réflexion et les exemples relatifs aux sciences de la santé traduisent cette dynamique entre ces deux acteurs. Le modèle de la connaissance vers l'action est d'ailleurs utilisé par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC).

De son côté, Réjean Landry s'est penché sur les modèles, les étapes et les déterminants de l'utilisation de connaissances dans le domaine de l'éducation par une revue systématique des écrits sur la question. Des diverses approches d'utilisation de connaissances en éducation qui ressortent de sa revue, il s'est particulièrement intéressé au modèle de l'interaction sociale qui lui paraît le plus fécond. Aussi, Réjean Landry met l'accent sur le rôle d'un troisième acteur dans l'équation : l'agent de liaison entre le producteur et l'utilisateur de la recherche qui, dans le secteur de l'éducation au Québec, serait par exemple le conseiller pédagogique.

Ce n'est pas à partir de la simple lecture d'un rapport de recherche que le gestionnaire prendra une décision ou que le praticien modifiera son approche, mais à partir d'échanges continus tout au long de la démarche de recherche.

entre le producteur de connaissances – le chercheur – et l'utilisateur des résultats de recherche (le directeur d'un établissement de santé, l'intervenant auprès des jeunes de la rue, le professeur dans une polyvalente d'un quartier défavorisé) en vue de prendre une décision, de comprendre une situation ou de résoudre un problème.

Le modèle de la connaissance vers l'action d'Ian Graham comporte deux cycles : la production de connaissances et sa mise en application, des cycles qui se chevauchent à certains égards et qui supposent des interactions entre le chercheur et l'utilisateur. Ian Graham inscrit l'application des connaissances dans un « système complexe d'échanges entre chercheurs et utilisateurs ».

En considérant cet intermédiaire, Réjean Landry propose une démarche en trois phases appliquée à la réalité québécoise en éducation. Ainsi, l'agent de liaison prend d'une main les connaissances qu'il reçoit du chercheur ou du centre de recherche et les adapte et les dissémine de l'autre main à l'intention d'utilisateurs potentiels, tels les enseignants, les orthopédagogues... Inversement, cet intermédiaire communiquera aux chercheurs les besoins de connaissances exprimés par les milieux d'enseignement. Réjean Landry réitère, à l'instar d'autres auteurs, le rôle fondamental de l'agent de liaison « pour adapter les connaissances générées par les chercheurs afin de

LES ACTIONS CONCERTÉES DU FQRSC

Le programme *Actions concertées* du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) offre des exemples de résultats de recherche qui se sont cristallisés en actions, que ce soit le changement d'orientation d'une campagne de prévention des jeux de hasard et d'argent chez les jeunes par le ministère de la Santé et des Services sociaux, la bonification de la *Politique nationale de la ruralité* mise en place par le gouvernement du Québec ou le manuel scolaire *Approcher l'écrit à pas de loup*. Dans le cadre de ce programme en partenariat, les projets de recherche sont en lien avec les besoins des partenaires, utilisateurs potentiels des résultats de la recherche. Du début à la fin des travaux, des rencontres entre les chercheurs et les partenaires ont lieu à certains moments de la démarche de recherche afin de favoriser une meilleure appropriation et utilisation des résultats.



faciliter leur adoption et leur utilisation par le milieu de pratique ».³

L'approche de l'interactionnisme social nous suggère une fois de plus que ce n'est pas à partir de la simple lecture d'un rapport de recherche que le gestionnaire prendra une décision ou que le praticien modifiera son approche, mais à partir d'échanges continus tout au long de la démarche de recherche.

MIEUX COMPRENDRE L'UTILISATION DE LA RECHERCHE EN SSHAL

Si le projet de revue systématique des écrits mené par Réjean Landry vise « à contribuer à la résorption de l'écart entre la recherche et la pratique dans le milieu de l'éducation », d'autres travaux sont nécessaires pour mieux comprendre, d'une part, les raisons qui amènent les milieux de pratique à se tourner vers la recherche en SSHAL comme source d'innovations sociales et, d'autre part, les facteurs qui facilitent et encouragent le chercheur à emprunter la voie du transfert de connaissances. C'est dans cet esprit que le FQRSC a mandaté François Chagnon, professeur-chercheur à la chaire d'étude CJM-IU (centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire) de l'Université du Québec à Montréal, pour développer un schéma visant l'application des connaissances issues de la recherche psychosociale. Cette étude empirique porte sur les pratiques en la matière de quelques équipes et instituts de recherche soutenus par le FQRSC dans le champ psychosocial. Les modèles développés dans le secteur de la santé serviront de base de comparaison. Quels sont les facteurs qui favorisent ou contraignent l'utilisation des connaissances issues du champ de la recherche psychosociale? En quoi ces facteurs se distinguent-ils ou se rapprochent-ils de ceux que l'on retrouve dans le secteur de la santé? Quels sont les impacts de la recherche psychosociale en matière de pratiques d'intervention ou de prises de décision? Le schéma qui en ressortira sera, dans un second temps, mis à l'épreuve et enrichi au regard des pratiques ayant cours dans d'autres

La recherche dans sa diffusion doit emprunter d'autres voies que celle, à sens unique, destinée aux pairs.

domaines des SSHAL. La nature et les modes de recherche qui caractérisent les secteurs couverts par le FQRSC nous invitent à penser que certains facteurs expliquant l'utilisation des connaissances leur sont propres et différent de ceux qui agissent dans le secteur de la santé. Par exemple, la perspective d'utilisation des connaissances fondée sur les données probantes, privilégiée dans le secteur de la santé, a-t-elle la même résonance en SSHAL?

Quoi qu'il en soit, si un modèle d'utilisation de connaissances comme celui de l'interactionnisme social est souvent évoqué dans la littérature, il est évident que la réalité du terrain commande toutes les nuances qui s'imposent pour que les résultats de la recherche trouvent des applications dans les milieux de pratique. Tout transfert de connaissances doit être adapté au groupe auquel il s'adresse, au contexte dans lequel il s'inscrit.

Une meilleure compréhension des facteurs favorisant l'utilisation de la recherche permettra au FQRSC de mieux adapter son action en la matière.

Les travaux de François Chagnon ne régleront pas tout. Ils pourront tout au moins contribuer à mettre un peu plus d'ordre dans la « confusion entourant les définitions et les termes utilisés par les différents acteurs pour parler de transfert de connaissances » comme l'ont constatée Christian Dagenais et Michel Janosz de l'Université de Montréal dans une récente étude⁴. Ils viendront de ce fait enrichir le corpus de connaissances sur la question dans les SSHAL, tel qu'il est notamment alimenté ces dernières années par les sciences de l'éducation.

Une meilleure compréhension des facteurs favorisant l'utilisation de la recherche permettra au FQRSC de mieux adapter son action en la matière. Sa programmation, en l'occurrence avec le programme *Actions concertées* et son tout nouveau programme, *Appui aux arts et technologies médiatiques*, témoigne de sa préoccupation d'accroître les retombées concrètes de la recherche pour la société québécoise. Une préoccupation qui n'altère en rien la conviction que la recherche fondamentale demeure le socle sur lequel repose ultérieurement toute la recherche appliquée de qualité. •

3- Réjean LANDRY et autres, *La recherche, comment s'y retrouver? Revue systématique des écrits sur le transfert de connaissances en éducation*, MELS, p. 43.

4- Christian DAGENAIS, Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales et l'Université de Montréal, et Michel JANOSZ, Université de Montréal, *Étude des besoins des chercheurs de l'Université de Montréal en matière de transfert de connaissances issues de la recherche*, 2008, p. x.